

Communiqué

À travers l'exposition *Confessions Halogènes*, Noémie da Silva et Marie Dauverné souhaitent partager leurs interrogations et leurs expérimentations sur la manière dont nous nous souvenons.

Des êtres proches qui nous ont quitté, des lieux qui changent, que nous avons connus mais que nous n'habitons plus, des visages et des voix qui nous échappent avec le temps, un objet qui nous tenait à coeur et qui a été perdu... Lorsque nous sommes confrontés à la disparition, comment et que garde-t-on en mémoire ? Comment vit-on les disparitions à distance, parfois loin de notre culture d'origine? Quels sont les rituels personnels que nous tentons de maintenir ou de mettre en place afin de nous souvenir ? Peut-on se créer des souvenirs de toute pièce, pour mieux se rappeler ?

Confessions halogènes est une installation qui a pour point de départ une photographie trouvée d'une jeune fille en robe de cérémonie. Son visage est

rendu méconnaissable: il semble caché derrière un halo de lumière, une banderole de guirlandes lumineuses. En observant attentivement pourtant, on remarque que ce sont en fait d'autres visages en surimpression, qui décomposent autant qu'ils recomposent le visage de la jeune fille photographiée. Sous l'effet de la lumière se révèle l'idée que nos vies sont traversées par des milliers d'autres existences et que ce qui a disparu, ces intangibles moments que nous nommons "souvenirs", est peut-être l'héritage qui nous permet d'être qui nous sommes.

Dans cette exposition, c'est à travers de petits objets, de petites images et la lumière symbolique qui en émane que nous tentons de capter cette réalité insaisissable - sous forme de confession halogène. ●

CONFESSIONS HALOGÈNES

Tu voyages sur le dos du temps,
la lumière pour regard, des fragments d'images en pensée.

Tu souffles sur des éclats épars de visages,
laissant aux ombres le soin de tisser leurs lignes nébuleuses.

Parfois tu dévores des noms, empruntes des voix défuntes.
Tu ériges des reflets de nos vies en formes opaques
que je m'efforce de franchir,
m'écorchant le corps, la langue.

Tu pétris mes douleurs en de petites flammes,
tu transformes l'oubli en brasier.

Je te sais insaisissable et tu me trompes fidèlement.
Tu abîmes, tu inventes.

Tu ne mens jamais.

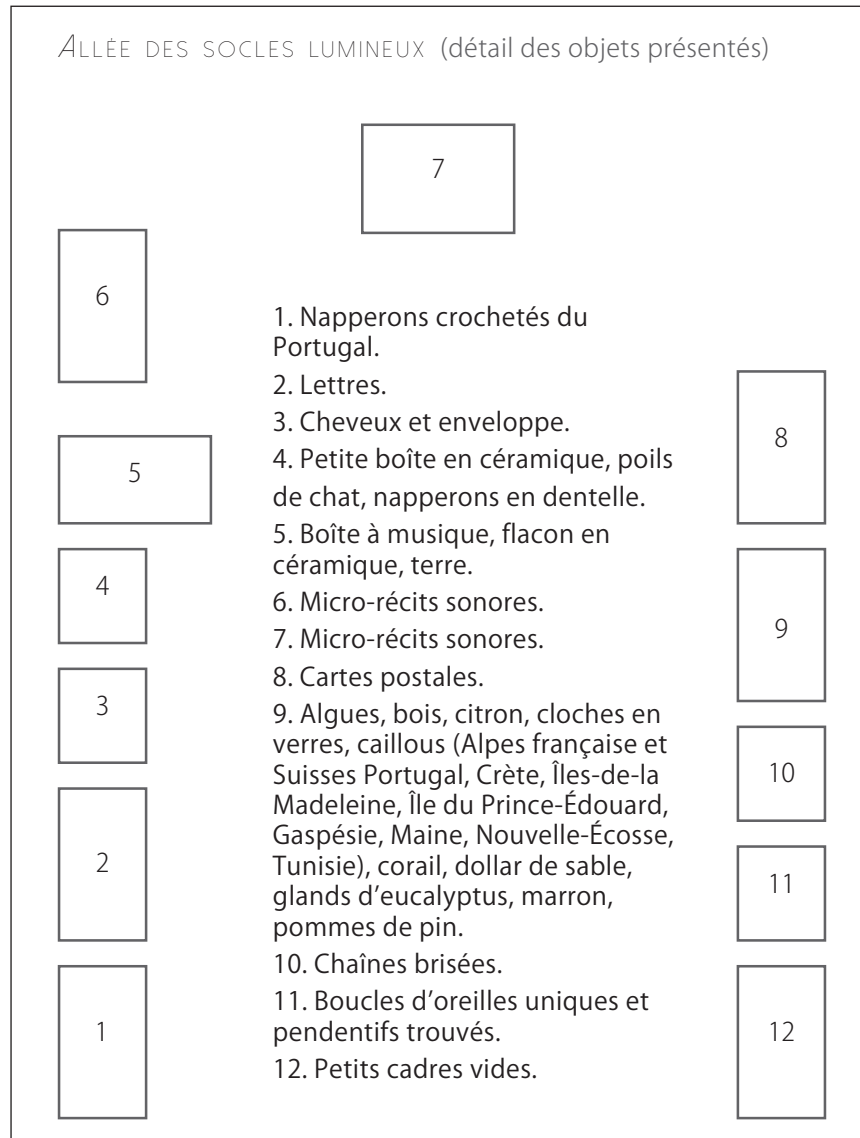
Lorsque les cartes du monde me deviennent étrangères,
tu traces quelques contours et je retrouve des chemins intimes.
Aux pays sans odeurs, tu m'offres un festin d'enfance,
des paysages intérieurs.
Tu mêles les couleurs, m'apprenant à devenir.

J'avance sur le fil du jour
en tenant tes mains chargées d'histoires,
à la rencontre de mille autres vies.

Pour mon radeau en furie, tu es une terre de possibilités.
La terre sur laquelle poussent tous les souvenirs,
ceux d'hier, ceux à venir.

L'INSTALLATION

- **Entrée.** *Confession halogène*, impression jet d'encre dans boîte de transport.
- **Allée de socles lumineux.** *Prototypes stellaires*, objets variés sur socles lumineux et carton perforé.
- **Pièce principale.** *Mur des constellations*, 166 impressions à jet d'encre dans 78 morceaux de boîtes de transport.



À propos de l'exposition

Ce projet d'exposition a été influencé par des expériences respectives personnelles liées à la possible disparition, au deuil, à la manière dont nous gardons contact avec ce qui a été, malgré l'éloignement physique ou temporel.

Nous travaillons principalement avec des matériaux trouvés ou récupérés que nous détournons. Nous cherchons à dégager un potentiel poétique, sensible dans les images, les objets et les mots que nous collectons ici et là. Pour *Confessions Halogènes*, nous avons réutilisé une partie des dizaines de boîtes en bois qui ont servi à transporter les collections du Musée des Artisans dans la nouvelle réserve du sous-sol de la Bibliothèque du Boisé. À partir de ce matériau, nous avons conçu un mur d'image en forme de "constellation". Nous avons recréé de petites scènes évoquant l'aspect fragmentaire et mystérieux avec lequel la mémoire nous restitue, déforme ou recrée nos souvenirs.

Pour créer ces images, nous avons sélectionné des diapositives dans notre collection de milliers d'images collectées au fil des années. Nous avons expérimenté des associations d'images, en superposant deux, trois parfois jusqu'à cinq images et dessins.

Le Musée nous a également permis d'utiliser des socles lumineux avec

vitrines, servant habituellement à exposer des objets. Ceux que nous présentons n'ont quasiment aucune valeur marchande ou muséale et ne se livrent pas facilement au regard. Nous mettons en scène leur valeur affective.

Les Louise Capet

Les Louise Capet est le nom du collectif composé par Noémie da Silva et Marie Dauverné. Elles travaillent principalement à partir de matériaux récupérés, de technologies parfois obsolètes et d'images trouvées. D'origine portugaise et française, elles ont toutes deux des pratiques artistiques distinctes, en dehors du collectif, qui se font écho.

Les Louise Capet s'intéressent à la notion de perte - récits cachés, détérioration de la matière- et aux possibilités de transformation des images et des objets du quotidien. Par la fragmentation, le découpage et l'assemblage d'images, elles abordent les problématiques liées à l'individualisation de la société et à l'effritement des notions de «collectif», d'«héritage» et de «transmission». Elles sondent les images vernaculaires et médiatiques: celles qui sont archivées et rejetées; élevées au titre de modèles, censurées ou oubliées de par leur banalité.